

Théâtre du
Rond-Point



29 NOVEMBRE – 18 DÉCEMBRE, 20H30

CRÉATION

CARNET DE LA DERNIÈRE PLUIE

LECTURE INCONGRUE DE JEAN-MICHEL RIBES

ÉCRITURE, MISE EN VOIX ET INTERPRÉTATION **JEAN-MICHEL RIBES**

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

Carnet de la dernière pluie

(Ribes en bel)

UN HOMME tombe amoureux d'une tomate et l'emmène à Venise. Une femme cherche à convaincre son mari de retirer sa perruque Louis XV pour acheter un sèche-linge, mais il ne veut pas car c'est grâce à cette perruque qu'il a arrêté de fumer. Une femme veut que son mari, Jean-Claude, dise « bravo ! » à sa sœur qui vient de jouer Phèdre, mais il s'obstine à refuser car il déteste la

s'est retrouvé tout nu sur un toit pour échapper à un mari jaloux comme un tigre...

Ça va vite. Ça s'enchaîne vite. Jean-Michel Ribes est assis face à nous, et Manon Chircen aussi, et tous deux nous lisent ces textes courts, ces brèves de musée, ces miettes, ces saynètes glanées dans tout ce qu'il a écrit, notamment dans « Mille et un Morceaux » (1), elle, très vive, surjouant joyeusement à grands gestes et le visage tout en élasticité, lui sous-jouant grincheusement, comme revenu de tout, sans presque jamais relever le nez – mais, parfois, le voilà qui jette un

coup d'œil en vif éclair aux spectateurs, pour replonger aussitôt dans son texte avec l'ombre de l'esquisse d'un demi-sourire flottant encore sur sa paupière, oui on sent parfois que ces rires, qui, à intervalles, jaillissent soudain du public, gênés comme s'ils surprenaient ceux-là mêmes qu'ils traversent, lui font du bien.

Jean-Michel Ribes est ce drôle de loustic qui a fait vivre magnifiquement le Théâtre du Rond-Point pendant vingt ans, l'ouvrant aux seuls auteurs contemporains et jamais à Shakespeare, un exploit, et qui, à quelques jours de son

départ, nous offre ici une sorte d'au revoir, l'air de rien, sans se prendre au sérieux puisque la vie est absurde, mais avec la politesse du désespoir de l'humoriste qui quitte la scène en remettant soigneusement son feutre pour s'en aller signer ses livres. On achète son « Mille et un Morceaux », qu'on dévore aussitôt, enchanté, on s'en veut de ne pas l'avoir lu plus tôt, il y parle merveilleusement de ses amis et de tous ceux qu'il aime.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, jusqu'au 18/12.

(1) A L'Iconoclaste, 2015, 528 p., 23 €.



sœur qui joue Phèdre, et Phèdre, et finalement sa femme. Il y a aussi l'hilarant récit d'une visite d'huissier à son ami Topor. Des brèves comme : « L'erreur que commettent la plupart des gens est de penser que l'homme politique est un homme, alors que c'est un homme politique. » Et des confessions vaudevillesques, comme la fois où il

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

IDÉES

Le chant du départ de Jean-Michel Ribes

Philippe Chevilley
@pchevilley

Jean Michel Ribes quitte le Rond-Point sur la pointe des pieds... mais des pointes qui font un joli bruit de clapotis. « Carnet de la dernière pluie » est le titre de sa dernière performance, une lecture à deux voix, avec en alternance les excellentes comédiennes Manon Chircen et Marie-Christine Orry. Comment dire adieu à une maison dont il a conservé les portes et fenêtres grandes ouvertes pendant vingt ans ? En livrant un bref montage vagabond de ses textes, extraits de pièces (il en a écrit une vingtaine) et d'impressions, sans autre fil directeur que son goût du nonsense, de la provocation bravache et de la mélancolie.

Remède contre le désespoir

Coiffé de son iconique petit chapeau, l'auteur de « Théâtre sans animaux » et de « Musée haut, musée bas » pénètre discrètement sur la scène de la petite salle Roland Topor, accompagné de sa complice (Manon Chircen, le soir de la Première). Deux tables, quelques projecteurs, une ou deux ritournelles pour assurer les liaisons : la « mise en voix » est réduite au minimum. Sans crier gare, Jean-Michel Ribes nous embarque dans l'hilarante histoire de l'huissier venu réclamer de l'argent à Topor et qui s'incruste dans le travail de création des deux artistes. L'absurde frappe à la porte, n'importe où,

THÉÂTRE
**Carnet
de la dernière pluie**
de Jean-Michel Ribes
Paris, Théâtre
du Rond-Point
theatreduronpoint.fr
jusqu'au 18 décembre

n'importe quand, dans la vie comme dans la fiction. La seule réponse trouvée par l'auteur-metteur en scène-directeur est « le rire de résistance ». Ribes et Manon Chircen enchaînent les saynètes et récits foutraques : le ménage sauvé par

un préposé au Service de réanimation des couples ; l'homme qui veut changer d'opinion... sur son beau-frère ; un florilège des phrases entendues au musée ou dans la rue (« *La pensée vient en pensant, le calcul en calculant, la vie en vivant, l'amour... pas toujours* ») ; la « love affair » d'une tomate et d'un policier ; une correspondance torride entre Marie-Antoinette et Robespierre ; un vaudeville aussi hilarant qu'humiliant et une représentation de Phèdre aux conséquences tragiques... Le morceau choisi le plus émouvant est « l'histoire des deux souris », un conte de grand-mère qui nous est servi en rappel, en guise de remède contre le désespoir.

En sortant de la salle, on retrouve l'ambiance affairée du hall du Rond-Point. Visages tristes ou gais, selon le spectacle choisi. Le restaurant bourdonne, quelques clients traînent dans la librairie... Jean-Michel Ribes laisse à ses successeurs, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel un théâtre bruisant de vie et de possibles, peuplé de souvenirs marquants et de spectres rieurs. Le fantôme de Topor, tapi dans l'ombre, a dû bien rigoler en écoutant son vieil ami feuilleter son carnet d'au revoir. ■

PARIS

CAPITALE

29 NOVEMBRE AU 18 DÉCEMBRE **Carnet de la dernière pluie**

Écriture, mise en voix et interprétation de Jean-Michel Ribes. En alternance M. Chircen ou M.-Ch Orry.

Un dernier petit tour sur scène, et puis s'en ira. Jean-Michel Ribes a dirigé le Théâtre du Rond-Point pendant 22 ans. Le 1^{er} janvier prochain, il passera la main au duo Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel. Auparavant, l'homme au chapeau de feutre, auteur, acteur et metteur en scène, s'amusera avec ses propres textes à l'humour toujours corrosif, et choisira dans son œuvre très riche, des souvenirs, des répliques, aphorismes, et autres anecdotes dont il est friand. Un vrai medley corrosif et décapant avant de tirer sa révérence...

■ **Théâtre du Rond-Point. 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 8^e. À 20 h 30. Dimanche à 15 h 30. 16 €.**
www.theatredurondpoint.fr



Carnet de la dernière pluie

Lecture de textes de Jean-Michel Ribes par Jean-Michel Ribes et Manon Chircen (ou Marie-Christine Orry).

Sous le titre polysémique "***Carnet de la dernière pluie***", **Jean-Michel Ribes**, dramaturge et auteur versé dans la résistance par le rire, a composé un florilège de ses écrits en forme de miscellanées.

Les morceaux choisis sont dispensés selon le mode de la lecture à deux voix et à la table, **Jean-Michel Ribes** excelle dans la placidité sereine alors qu'à son côté, la comédienne **Manon Chircen** s'agite avec un surjeu démonstratif.

Au menu, et entre autres, une fantaisie potagère avec la délicieuse tomate " survivante", des aphorismes sur la pédanterie culturelle épinglée dans "Musée haut Musée bas", des scènes de ménage vraies ("Tragédie" extrait de "Théâtre sans animaux") ou pas ("Les cent pas") ainsi que quelques souvenirs autobiographiques notamment évoquant le compagnon de route que fut Roland Topor.

Ils rendent compte du style ribérien à l'humour aussi peaufiné que satirique qui, irrigué du bel esprit français, se déploie de la poésie à la loufoquerie et de la triviale réalité au surréalisme avec une approche toujours (im)pertinente de l'humanité avec ou sans majuscule.

Un régal pour les fidèles et une belle incitation à la découverte pour les néophytes.

Par Martine Piazzon

Le Journal du Dimanche

58

10 NOVEMBRE 2002

Plaisirs Théâtre

INTERVIEW

RIDEAU L'auteur et metteur en scène quitte la direction du Théâtre du Rond-Point, où il présente un dernier spectacle

Un demi-siècle, voire plus, qu'il respire le théâtre au présent, hier de sa joie libertaire. Metteur en scène, auteur, acteur, réalisateur d'émissions télé cultes comme *Merci Bernard et Polce* dans les années 1980, Jean-Michel Ribes a côtoyé des confrères d'artistes. Les légendaires subversifs Fernand Arrabal et Cino Bocca ses maîtres, les désopilants Roland Topor et Roland Blanche ses frères, le dénutant peintre Gérard Garouste reste son ami de jeunesse.

Aujourd'hui, à 75 ans, le petit bonhomme au chapeau violet quitte le Rond-Point, théâtre qu'il pilote depuis pile vingt ans et dont il a fait « un bureau pirate dédié aux auteurs vivants » selon ses mots. Y furent, entre autres, révélés les spectacles déjantés de Pierre Guillois, James Thiérrée, Gilles Gaston-Dreyfus, Sébastien Thiéry. Les Filles de Simone... Avant de passer la main aux actuels codirecteurs du théâtre Le Monfort (Laurence de Magalhães et Stéphane Ricard), l'insubmersible y présente jusqu'au 18 décembre un de ces spectacles fragmentés et insolents dont il a le secret : *Carnet de la dernière pluie*, qu'il jouera avec, en alternance, Manon Chireen et Marie-Christine Orry. Joueur affable et inventif, il réagit pour nous à quelques mots clés.

RETRAIT

Je quitte le Rond-Point, mais je ne démissionne pas de moi-même. Cette aventure m'a apporté tant de biens, de plaisir et de rencontres que partir sans se retourner serait idiot. Pendant vingt ans, j'y ai déjeuné et dîné, c'était ma salle à manger. Un peu grande il est vrai, mais j'y reviendrai toujours en ami bienveillant et j'y referai au moins un spectacle. Retraite est un mot qui n'est étranger : je viens de refuser de travailler avec Netflix, car ils disposent de nos auteurs, mais j'ai plein de projets.

CARNETS

J'y ai retrouvé des petits morceaux qui avaient été mis de côté ou qui étaient envoyés pour pouvoir diviser pièces et mises en scène. Ce sont des souvenirs personnels et des petites formes inédites. Souvent quand j'écris, je joue mes personnages. Dans *Carnet de la dernière pluie*, je vais les dire. L'écriture, c'est une partition, une musique qui, sans violence, ne passe pas. On le voit bien quand des acteurs coupent la note d'un texte et que ça tombe à plat. Ce spectacle ne répond pas à une volonté nominaliste de me montrer : c'est un petit geste, direct, du créateur au spectateur.



Jean-Michel Ribes, le 17 novembre à Paris. COCHET/PHOTOLIBRARY/AGENCE FRANCE PRES

Jean-Michel Ribes

« ON A ÉTÉ LIBRES »

PRISE DU ROND-POINT

J'ai eu l'illumination qu'il fallait dédier ce lieu magique aux auteurs vivants. En l'an 2000, alors qu'il était à l'abandon ou presque, Jean-Louis Barrault en avait fait un grand théâtre dans les années 1950, à sa suite Marcel Maréchal l'avait quitté faute d'argent et, déjà, les couturiers de l'avenue Montaigne l'organisaient des soirées pour en faire un showroom. Nous étions une bande d'auteurs à refuser cela, nous d'accord sur le projet d'en faire un théâtre du présent, quand Bertrand Delanoë nous a reçus. Ah, alors en train de préparer un film, je ne l'ai pas vu venir, mais personne ne se portait candidat.

Alors Jean-Claude Carrière m'a dit : « Vis-à-vis, de toute manière on ne sera pas pris, comme d'habitude, la table d'attente culturelle l'emportera. » Tu parles.

DIRECTEUR

C'est tombé sur moi et je suis tombé de ma chaise. J'avais l'impression d'être Achille Zavatta prenant Notre-Dame de Paris. Passé cet instant de stupeur, j'ai eu un rebond en me disant que je ne ferais pas comme les hommes politiques, mais comme on s'était dit. On surprendrait avec des auteurs vivants. Après tout, j'en connaissais des tas : Grimberg, Dubillard, Valleri... Tous vifs

d'esprit mais jamais accueillis dans les théâtres publics. En 2001, en France, 80 % des auteurs joués dans le public étaient morts !

BANDES

Les troupes, les équipes, c'est mon état d'esprit, ça me parle. Pour faire l'émission *Merci Bernard*, en 1982, on y est allés en commando avec Topor, Jacques Villier, Claude Pichot, Philippe Khorsand, Romay Couetteur... Notre premier épisode, c'était la journée d'un exhibitionniste à Paris ! Tous, les directeurs de la grande chaîne publique voulaient tout arrêter mais c'était trop tard, les gens nous regardaient déjà

en masse. On avait cassé la vitre. Après, on a fait les Jeux olympiques du Vatican et le cardinal Lustiger m'est tombé dessus. C'est Agnès Varda qui m'a défendu. Trois millions de personnes qui regardaient nos bêtises à la télé, grâce à *Merci Bernard*, puis *Palace*, cela a sans aucun doute contribué au fait que le Rond-Point a tout de suite eu du public en nombre. Et mieux, des gens curieux de notre audace joyeuse. Dès lors, on a été libres. Le public était là, l'argent est venu petit à petit.

SCANDALE

En 2011, des extrémistes catholiques chantaient autour du théâtre, protégés par des centaines de CRS : « Pendez Ribes et son théâtre de Satan ». C'était pas mal, mais ils chantaient faux et ils étaient violents. Tout ça parce qu'on jouait *Guy de Maupassant*, une pièce satirique et souvent très drôle de Rodrigo Garcia, jouée sur 10 000 hamburgers disposés sur la scène. Chose incompréhensible : en Espagne, pays de l'Opus Dei, la pièce n'avait posé aucun

« Au rire d'un monde sans enjeux, je préfère le dérangement »

problème ! Et moi, je suis devenu recordman du monde des lettres de menaces reçues. Ces ennuis ont même reperçé sur ma tête un capot de croûtes de chien. Cela m'a choqué mais je ne leur ai pas fait le plaisir d'être troumatés.

RIRE DE RÉSISTANCE

Cette formule m'appartient. Elle dit le rire violent qui oxygène. Ce rire tout de chagrin permet d'être plus libre, et même d'être ce qu'on ne veut pas être. Il est la richesse des faibles. Ce rire libertaire existe depuis Diogène qui, si bien pensant de son époque disait : « Tu m'emmerdes, je vais pas le soleil, ça m'empêche de me masturber. » C'est celui du chevalier de La Barre qui rigole devant le saint-sacrement car il a trop de plumes, et qui finit supplicié. Celui de Babeles qui a inventé 500 ans qui nous ont permis de dire tout ce qu'on n'avait pas le droit de dire. Ce rire ne libère pas la France, mais sa posture donne une possibilité de ne pas plier sous la dictature de la pensée. Il s'agit de la démocratie. Le rire collabo, lui, est celui qui lèche les bottes des puissants. Ou alors qui n'est rien, rien que du divertissement digestif. « *Haha*, la bonne fait tomber la bassine ! » À ce rire d'un monde sans enjeux, je préfère le dérangement. Après tout, un dérangement bien les gens pour les faire venir au théâtre. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIS CAUDRON

Concert de la dernière pluie - L'œuvre chorale de Jean-Michel Ribes, à Paris du mardi au dimanche 18 décembre au Théâtre du Rond-Point, théâtreduvivant.com

à partir du
29
Nov.

CARNET DE LA DERNIÈRE PLUIE

Théâtre du Rond-Point - Paris

Marie-Christine Orry

Ribes ouvre des portes dans le rationnel

La comédienne accompagne Jean-Michel Ribes pour ses adieux sur la scène du théâtre du Rond-Point qu'il a dirigé pendant vingt ans.

Dernier tour du Rond-Point

J'ai été touchée que Jean-Michel Ribes me demande de l'accompagner, en alternance avec Manon Chircen, pour cette dernière lecture après vingt ans de direction du Théâtre du Rond-Point. Il y aura des extraits de ses textes, des dialogues, des souvenirs et des aphorismes. Une pièce comme *Théâtre sans animaux* est devenue un classique, elle est souvent étudiée dans les conservatoires. **Il y a quelque chose qui me scotche dans son écriture : il part d'une idée absurde, on se demande comment il va la développer et il trouve toujours une porte à ouvrir dans le rationnel. J'aime sa capacité d'autodérision.** Pourquoi se prendre au sérieux, on sait que la vie, ça finit toujours mal comme dirait Woody Allen.

Une peau de vache qui s'envole

Avec Jean-Michel Ribes, on s'est souvent croisés, il y a eu quelques rendez-vous manqués et nous avons fini par travailler ensemble. L'an dernier, j'étais de l'aventure de *J'habite ici* et du dernier volet des *Brèves de comptoir*. Le personnage de la critique dramatique dans *J'habite ici*, on ne peut pas dire qu'elle est sympathique. Je me demandais comment jouer une

telle peau de vache. L'aigreur n'est pas un sentiment qui m'intéresse. Mais quand j'ai découvert qu'elle s'envolait au moindre alexandrin, j'ai adoré.

Vitez et Jacqueline Maillan

J'ai du mal à me laisser enfermer dans un genre artistique, ce n'est pas toujours facile dans un pays qui adore les catégories. J'ai fait les Beaux-Arts, j'ai rencontré Vitez, Aperghis et Jérôme Deschamps. J'ai été dirigée par Stéphane Braunschweig et pourtant plus jeune, le théâtre pour moi, c'était Jacqueline Maillan. J'aime pouvoir passer de l'univers de Jean-Michel Ribes à celui d'Anne-Laure Liégeois, apporter une légèreté dans des spectacles dramatiques, une gravité dans des pièces plus légères.

Jouer une ouvrière illettrée

Dans l'adaptation par Anne-Laure Liégeois du roman d'Arno Bertina, *Des châteaux qui brûlent*, j'incarne Christiane, une ouvrière quasiment illettrée. Les personnages populaires, c'est un peu mon fonds de commerce, je n'en raffole pas et j'ai hésité avant d'accepter. Je me demandais quelle était ma légitimité pour jouer Christiane. J'aime incarner des personnages, pas des catégories sociologiques. Mes craintes ont été levées dès les



premières lectures. Arno Bertina a parlé de l'importance de vivre avec l'autre. Comment Christiane qui n'est pas très politisée, échange avec le syndicaliste ou le secrétaire d'Etat ? Cela, ça m'intéresse. Ce que j'aime, c'est raconter l'humain.

Mon accent, ma singularité

On m'a souvent parlé, pas toujours en bien, de cet accent qui me vient d'une famille 100% parisienne. A mes débuts, dans une pièce d'Aperghis, mes camarades qui venaient du sud, travaillaient à gommer le leur. J'y ai songé et puis non, je me suis dit que cela faisait partie de ma singularité.

Propos recueillis par
Patrice Tropier

■ *Carnet de la dernière pluie*, lecture incongrue de Jean-Michel Ribes, écriture et mise en voix Jean-Michel Ribes, avec Jean-Michel Ribes et en alternance Manon Chircen ou Marie-Christine Orry. Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21, du 29/11 au 18/12

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com